

ORONYMIE DU ROUSSILLON

A. — LES ETAPES DE L'ORONYMIE ROUSSILLONNAISE

Il est évident que nos plus lointains ancêtres ont donné des noms aux lieux qu'ils habitaient et que la plupart de ces noms se sont perpétués jusqu'à nous, plus ou moins altérés par les populations successives. Naturellement, c'est la romanisation de notre pays, aux premiers siècles de l'ère chrétienne, qui a provoqué les plus importantes modifications toponymiques. Après le 9^e, la langue catalane a enraciné dans le sol roussillonnais la multitude des noms de lieux. Mais le rattachement de ce coin de Catalogne à la France, au 17^e s., provoque insensiblement, et seulement de nos jours, une certaine francisation de la terminologie toponymique.

On peut donc considérer quatre étapes :

Celle de la substruction, ou pré-latine, celle de la formation, ou romane, celle de la stabilisation, ou catalane, celle d'un début de décatanisation, ou française.

I. — LE SUBSTRAT PRÉ-LATIN.

Les hommes des âges lithiques ont employé des vocables très simples, des phonèmes trilittères comme TaR, GaB, KuK, KaL, pour désigner la terre, l'eau, la montagne, le rocher, sans chercher à individualiser les lieux. Selon les régions et les âges, ces mots rudimentaires ont subi des transformations qui les ont souvent défigurés. Malgré les progrès accomplis depuis quelques années dans l'identification de ces « bases » et dans l'explication des mécanismes phonétiques qui les ont modifiées, il est encore difficile de déterminer les différentes phases du peuplement et du langage préhistoriques du Roussillon. Nous n'étudierons pas ici les diverses thèses concernant les racines pré-indo-européennes, indo-européennes, celtiques et ibériques : nous parlerons seulement de « bases pré-latines ».

Le prototype *KaL-KaR*, thème oronymique le plus répandu, a pu prendre les formes GaL-GaR, KaN-GaN, KeR-KoR, KI-GI, Kr-Gr, et même Alp, ou R, ou L.

Nous le retrouvons dans les plus anciens toponymes que paraissent être *CANIGO* (Kanigonis, au 9^e ; sans doute composé tautologique Kan-Kon, dont le 2^e élément, apparenté au grécolat. Konus, exprime la forme conique du massif), *CARLIT* (avec un suffixe difficilement explicable à défaut de formes anciennes). Elle apparaît dans le mot *KERETES* (habitants de la montagne) et ses dérivés KERET, KERETANIA. Elle a produit par la suite, et sans arrêt jusqu'au Moyen-Age, de multiples appellatifs, comme : calç (chaux), carrera (carrière et voie empierrée), carasca et garric (chênes, arbres des rochers), quer et rocca (rochers), claper (rocaïlle), grava (gravier), corba (montagne arrondie), alpa (monta-

gne escarpée), calma (haut-plateau dénudé), llosa (dalle), arca (dolmen), artiga (terre inculte), etc...

La base *PaL-PaR-BaL-BaR* est sans doute à l'origine des PYRENEES et a produit les appellatifs Pal et Penna (rochers), Pera (pierre), Bal, Val, Vol (escarpements, falaises), Balç (précipice), Balma (abri sous roche), etc...

MaL se retrouve dans *MALADETTA*, *PUIGMAL*, et dans le nom commun « mal » (pierre borne).

TuK-SuK : appellatifs « *tuc* », « *suca* », « *tossa* », désignant des sommets.

TaL-TaR-ToL-ToR ont fourni : « *tarter* » (rocaille), « *turo* » et « *torra* » (élévations), « *terra* » et « *tuire* » (terres), « *tall* » (talus).

TaV-ToV : appellatif « *tou* » (creux).

NaV-NoV, dans « *nava* » et « *nou* », qui, comme les deux autres racines archaïques *KLOT* et *BAX* expriment des dépressions.

SERRA et *OP-it* sont aussi des bases pré-latines indiquant des élévations.

II. — LA PERIODE ROMANE

La latinisation de notre pays, à partir du 1^{er} s. av. J.-C., provoquera :

1) des modifications phonétiques dans les toponymes, par exemple la mouillure du *k* initial devant un *e*, qui changera *Ker* en *Cer* dans Céret, Cerdagne, Cerdans, Cerbère.

2) des confusions entre bases pré-romaines et mots latins presque homonymes : *Ker-v* confondu avec *cervus* (cerf), *Kor-p* avec *corbus* (corbeau) ou avec *corvus* (courbe), *Alp* avec *albus* (blanc) ou *altus* (haut), *Mal* avec *malus* (mauvais), *Pal-m* avec *palma* (rameau), *Suk* avec *soca* (souche), *Tuk-s* avec *tonsa* (tondue).

3) des tautologies, lorsqu'on éprouvera le besoin d'adjoindre un terme roman à un oronyme primitif qui ne sera plus compris. *Puigmal*, *Caralps*, *Roc de Quer*, *Montcalm*, etc.

4) l'implantation de mots nouveaux, comme : *Mons*, *Podium*, *Vallum*, *Cumba*, *Portus*, *Collum*, *Planum*, *Petra*, *Jugum*, etc. et de suffixes latins comme - *etum*, - *aria*, - *osu*, - *ola*.

Ni l'occupation wisigothique (462-719), ni la brève incursion arabe (719-759) n'ont arrêté les progrès de la latinisation et n'ont eu de répercussions sur la toponymie du relief. Par contre la domination franque, à partir de 759, en suscitant le peuplement et la mise en valeur des « *ermes* » montagneuses, va provoquer le besoin d'identifier tous les lieux, d'affecter à tous les accidents orographiques des noms distinctifs.

Par ailleurs, les documents écrits (concessions d'aprisions, de fiefs et de bénéfices, legs et ventes), très rares jusqu'au 9^e, gardent l'attestation graphique de noms qu'on se transmettait d'une manière orale ; on peut dire que les chartes carolingiennes sont les premiers actes de l'Etat civil toponymique.

III. — LA PERIODE CATALANE

Après le 10^e s., la langue catalane va acquérir sa personnalité ; devenue au 12^e la langue officielle d'un royaume aragonais florissant, elle pourra assurer les noms de lieux dans leur prononciation comme dans leur écriture, après les avoir traités selon ses propres règles phonétiques :

- réduction des 5 voyelles atones romanes à 3 ;
- développement de la consonne *w* (*jugum* = jou, *gradum* = grau), des chuintantes (*podium* = puig), des mouillures (*penna* = penya, *vallum* = vall),
- aphérèse de la consonne initiale (*opac* = baga),
- chute du *n* final roman (*Canigone* = Canigo)
- réduction de *mb* à *m* (*cumba* = coma), de *rs* à *s* (*quers* = quès), de *ns* à *s* (*perelons* = perillos).

Autres faits toponymiques nouveaux :

● multiplication des dérivés diminutifs, intensifs et collectifs : *Collet*, *colell*, *collada*, *cometa*, *comella*, *comassa*, *serrat*, *serrera*, *serradell*, *pedros*, *peyrosa*... etc.

● mutations sémantiques : les termes oronymiques *quer*, *roca*, *puig*, *mont*, *volo*, désignent souvent les forteresses qui ont utilisé leur site défensif.

● emploi de mots nouveaux pour différencier l'aspect des sommets : *cim*, *ras*, *punta*, *cresta*, *costa*...

● et surtout formations métaphoriques innombrables pour indiquer : la couleur (*Roc blanc*, *Quer roig*, *Mont ner*), les dimensions (*Vall manya*, *Serra llonga*), l'aspect (*Mont forcat*, *Pera pertusa*), le nombre (*dos quers*), la situation (*Serra mitjana*), (*Vall llorera*), la faune (*Gallinera*), l'utilisation (*Coma armada*), pour évoquer une impression (*Vall bona*, *Vall malenya*, *Mont ventos*) ou une légende (*Roc de les Encantades*) ou une comparaison (*Conca*, *Gorra blanca*), pour rappeler un nom de personne (*Pla Guillem*, *Col de Kirk*)... etc.

IV. — LA PERIODE FRANÇAISE

Annexé par la France en 1659, le Roussillon ne se familiarisera vraiment avec la langue française qu'à partir du 19^e s. La francisation n'a affecté d'abord la toponymie que dans l'orthographe des noms, accommodés à la française par des fonctionnaires et des cartographes :

- changement des finales *a* en *e* (*roque* pour *roca*), *eta* en *ette* (*Baillette* pour *Valletta*).
- emploi d'accents pour le respect de la prononciation locale (*Corbère* pour *Corbera*),
- suppression de mouillures (*val* pour *vall*),
- simplification de la finale *rs* en *s* (*Quès* pour *Quers*)
- nasalisation de finales (*Roussillon* pour *Rossello*)
- transcriptions phonétiques du *o* et du *u* par *ou* (*Canigou* pour *Canigo*, *Boulou* pour *Volo*, *coume* pour *coma*), du *a* atone par *e* (*Velmanya*

On trouve dans les textes :

Monte Bovaria (865, actuelle Montagne de Bohera=des bœufs, en Conflent); Monte Forcheto (967, Mt Forcat, = fourchu, près du Perthus); Monte negro (941) au pied duquel s'éleva le village de Montner, et la Serra de Monte negro (881) devenue la Serra de Montner, en Vallespir; Monte acuto (866, Céret), prototype des nombreux Montagut (=aigu) catalans; Monte aurioli (897, de aureolus=doré), qui a produit le Montauriol de Collioure, le village de Montauriol (1048: Monte Auriolo in loco Salvatico), les hameaux de Montauriol d'Amont, à Caixas, et de Ste-Colombe de Montauriol (appelé aussi Giramontes en 963); le Monte Planedes (1036, Fuilla); le Monte calvo (1069, en Cerdagne, =chauve)... etc.

Utilisé comme site défensif, le Mont est devenu synonyme de château-fort, en particulier dans :

Monbolo (967: Monte Baudone, du nom de pers. germ. Baldo); Montescot (883: Montescabrio=des chèvres, 1249: Montescoto, du nom de pers. germ. Esecuto); Mondony (1021: Monte donno, du nom de pers. Donnius) qui est resté comme le nom de la rivière d'Amélie; Montbram, à Sorède (1143: Monte brano, du nom de pers. germ. Branno); Montalba-le-Château et Montalba-d'Amélie (1217: Monte albano=blanc); Mont cerdà (1310), ancien nom de Puigcerdà; Montferrer (993: Moledo, 1032: Monte ferrario=ferrifère); Montesquieu (1094: Montesquivo=farouche); Montardit (958), nombreux en Catalogne, et ancien nom de Puylaurens, avec l'une des épithètes expressives féodales: hardi; Montfort, dans l'Aude; Montségur dans l'Ariège; Montclar, Montclus, Montmany, Monpalau, Montnegre, Montroig, Montgri... etc., qui en Catalogne désignent des châteaux féodaux. Le sens stratégique de « mont » se retrouve dans le nom du 17^e s.: Mont-Louis, donné à la forteresse construite par Vauban au Vilar d'Ovan-sa.

Mais par la suite, et en dehors de quelques cas isolés (Mont Cornat à Nohèdes, Mt Llaret aux Angles), ce terme ne s'est pas cristallisé dans la toponymie orographique du Roussillon.

● *Podium* (support, en latin) est devenu « puig » en catalan. S'appliquant d'abord aux petites éminences, il a bientôt concurrencé « mont » et, dès la fin du Moyen-âge et jusqu'à nos jours, « puig » a désigné officiellement presque tous les sommets des pays catalans:

Puig auriol (973: pujo auriolo=doré), à Brouilla et à Trouillas; plusieurs Puigrodon (1019: puio rotundo=rond); Pujo aquilario (des aigles), en 1015, près d'Elne; Pujo Nadalino (nom de pers. Nadal), en 950, à Ille; Puymorens (943: Monte Morentio du nom de pers. Maurus); Podio de Torn, (1070, Aiguatebia) et Puig del Tourn (Arles); Puig Torreneules, à Nuria (966: podio de turrenebulis) et le Puig Neulos des Albères, avec l'adjectif nebulosus=nuageux; le Puigmal; Puig sec, Pel de Ca, Barbet, de la Soucarada au Canigou; Puig Peric, Pedroux, au Carlit; Puig de Casamanya, Negre, en Andorre; Puigsagulla, Sacalm, en Catalogne; Puig Major à Mallorca.

Comme « mont », « puig » a désigné les châteaux-forts: Puyvalador (1129: Podio balados, du nom pers. Baldo); Podio de curtis (1086) était le nom du château de Mosset; Puigcerdà, nom donné à la nouvelle ville

créée en 1175 sur le Mont Cerdà; Puylaurens (986: castrum Sti-Laurentii); Pujalts, à Aiguatebia (942: Pujo alto); Bellpuig, créé au XII^e au Puig de Bellestrade.

Quand « puig » s'est appliqué aux plus hauts sommets, il a fallu recourir au diminutif « podiolum »; d'où les nombreux Pujol (Montalba-d'Amélie), Pujols (1292, Argeles), Pujolas (Gérone), Puget (d'Agudell, Lamane). Espousouille semble représenter « ipsa podiola » (Spusolla, 1011).

● *Caput* (tête, cat. cap) servait aussi en oronymie: Caput de Berchal (1028) était l'une des buttes dominant la forêt de Vercol; Cabestany (927: Cabestagnio=caput stagni) s'élevait sur l'étang; Capcir (Cap cervius, 820) peut signifier « sommet de la montagne », cerf étant une fausse interprétation de Ker-Cer; Cap Durats, à Collioure; Cap de la Cometa, en Andorre; Cap de Bou-mort dans l'Urgell. Les caps promontoires maritimes n'apparaîtront que plus tard.

● *Hasta* (lance) a produit en cat. « ast » (épieu) et « estella » (éclat de bois). Par croisement avec la racine pré-latine Ast (en basque: pointe rocheuse), ce mot a été employé métaphoriquement pour les sommets aigus: Stella (937, Conflent); Puig Astella (993) au Boulou; Puig de l'Estella, à Velmanya; Puig Esteille, au Carlit; Puig de les trèes Estelles, à Escaro; sans doute Puig d'Estaque, à Osséja (Stachas, au 10^e). Il a été souvent confondu avec le lat. stella=étoile.

● Plus tard, la terminologie du relief s'enrichit de mots nouveaux: *cim* (lat. cyma=tête d'arbre): Cim des Cums, de Pomerola. *Ras* (lat. rasmus=sommet rasé): Raz Mouchet (Céret), Ras de les Conques (Urgell). *Pila* (lat. pila=colonne): Pilo de Clavera (Sauto), de Belmatx (Arles), del Mont Payrou (Vingrau), del Curat (Mosset). *Punta* (lat. puncta=pointe): Punta de Dorria (Vall de Ribes). *Crest* (lat. crista=crête): Crès de Mal, de la Ginestella (Corbières). *Bony* (cat.: protubérance) Bony de les Neres (Andorre). *Alt* (lat. altus): Alt de Griò (du dragon) en Andorre.

Il faut signaler les vestiges du lat. summum à Mallorca (Son Garauet, Son Amora).

● *Costa*, pente abrupte, est devenu synonyme de haute montagne: (Costa rubia, en 1087, à Nurià, massif de Costabona, dans le Vallespir), tandis que « costal » désignait une colline.

● *Pic* (lat. picare=piquer, cat. pica et pic) n'apparaîtra qu'au 18^e et remplacera généralement son paronyme catalan « puig » dans la terminologie officielle.

3. — ROCHERS, ESCARPEMENTS ROCHEUX

a) *Bases pré-latines.*

● *Pal* désignait d'abord un rocher abrupt (Mt-Palatin, à Rome, qui nous a valu Palau), puis une pierre droite, menhir ou borne: Le Pal (Montalba), Coll del Pal (Mantet, Albères), Coll de la Pala (Carlit), Palficat (=fiché, Le Vivier), Les Palmes (Campoussy), Pic de la Palma (Formigères), La Palme (Aude)... etc.

● *Pera*, issu aussi de la base Pal-Par, reste dans Perabona (ancien nom du Pic de la Massane), Peralada (=large, à Catllar et dans l'Ampourdán), Perillos (1099: Perelons), Perles, près Vira (950: Perolas), Paracolls, à Molitg et dans le Vallespir (1095: Para collis = Rocher du col).

Cette base s'étant croisée avec le lat. « *petra* », il nous est difficile de déterminer la part qui lui revient dans l'onymie roussillonnaise.

● *Penna* (tête rocheuse) subsiste dans « *penya* » et « *penyal* » (rochers), dans Cases-de-Pène (1088: castrum de Pena), Penadès (1009: Penedes), région de la Catalogne et lieu-dit à Espira-du-Conflent.

● *Quer*, issu de Kar, est incontestablement le terme le plus employé, pendant tout le Moyen-âge et jusqu'au 16^e s., comme appellatif courant du rocher ou du château bâti sur ce rocher.

Quer (1256), à St-Arnac; Quès, dans le Carol (Chers, 1284); Sobrequès (Sur le quer), à Montferrer; Dosquers (deux), à Gérone; La Quera, riv. du Vallespir (Chera, 815); Sequeres, près Sournia (1011: Sacaria, de ipsa caria) et Pic de Sequera, à La Selva; Queres (1393, Bouleternère); Lesquera (1292, Collioure) et Lesqueres, à Montferrer.

Quer de Sayach (1325, Nefiach); *Quer* de Ayatis (1327, ancien nom de La Preste); *Cher* Clarintum (937, Cuxà) portent des noms de personnes. Avec des déterminatifs: *Queralbs*, à Ripoll (Cheros albos, 978), *Caralbs*, dans les Aspres (Charios albos, 993), *Chers Albs* (1019, à Oreilla), avec *albus*=blanc; *Querroig*, à Banyuls (Cario rubio, 981), *Cerrubi*, à Ripoll, *Corrubi* ou *Cubri*, à Camélas (Querubi, 1179), avec *rubeum*=rouge; *Querigut*, dans l'Ariège (908: *Quer acuto*=aigu); *Quercorb*, à Arles et Argelès (Cher curvo, 1158); *Caramat* (908, ancien nom d'Odeillo-Réal, de *ramus*=en forme de branches); *Kerfurg*, au Puymorens (de *furcus*=fourchu); *Cher redon* (1327, Vallespir); *Caramany* (1242: *Chero magno*=grand); *Querangles*, à Canaveilles (Ker angle, 937); *Cheralt*, en Cerdagne, *Queralt*, en Catalogne, *Quirhaut*, dans l'Aude (Cher alt, vers 900) procèdent de *altus*=haut, tandis que *Quirbajou*, dans l'Aude (*Querio bajone*, au 13^e) vient de *bassus*=bas; *Queribus* (Cher buccio, 1021, soit de *buxus*=buis, soit de *Buccio*, nom de pers. germ.); *Bolquère* (876: *Bolcharia*, 1166: les *Bull queres*=les ravins des rochers);

Avec dérivés: *Carol* (1011: *Cheiol*); *Querols* (1290, à St-Feliu-d'Amont et à Glorianes); *Querola* (1421) ou *Carola*, à Canaveilles et à Mosset; Montagne de Carat, à Mantet (Cheret, 1168); *Campcardos*; *Camp carder* (1123, Ile); *Carinas*, en Cerdagne (Cherinas, 1102); peut-être *Carença* (Kerançano, 961), *Carcanet* (forêt, montagne et vent du nord, au Capcir, village de l'Aude), *Cardils* (1066, Garroxtes), *Mascardà* (Mosset).

Le mot catalan « *esquerda* » (fente, brèche) vient sans doute de *quer*; d'où: *Quer escherdos* (1193, Fillols), village Lesquerde, chaîne Esquerdas de Routja, au Pla Guillem.

Le croisement de la base Kar-Quer avec le lat. « *quadrum* » (pierre équarrie) a produit les formes *Queyra*, *Caire*, *Cairo*, *Cairat*; d'où: *Les Queyres*, à Sournia; village *Belcaire*, en Ampourdán; *La Cayrola* et *Les Cayranques*, en Fenouillèdes.

b) Formations romanes et modernes.

● *Rocca*, mot bas-latin issu du thème pré-romain Kar-Occa, commence dès le 8^e à supplanter les bases archaïques, aussi bien dans le sens orographique de « rocher » que dans le sens stratégique de « château »:

Roca corba (960, Prats-Balaguer et Le Boulou); *Roca rogia* (958, Puy-laurens), *Roca roja* (Serrabona, La Llagonne); *Roca blanca* (Rochis albis, 1102, Mosset); *Rocha aquilaria* (=des aigles, 1025, Conflent); *Rocha melera* (1292, Collioure) et *Roc Melé* (Andorre), du lat. *mel*=miel; *Roca Colum* (Carol); *Roca Jalère*, à Campoussy et à Palalda, semblent venir du lat. *gelare*=geler;

Châteaux-forts de: *La Roca* de Frusindi (864, du nom de pers. Fro-sindo) devenu Laroque des Albères; *Roca* de Boltreras (1036, Fuilla, pour *vulturaria*=aux vautours); *Roquevert*, à Sournia (*Roca Aubert*, nom de pers.); *Rocabruna* et *Rocamora* (noire), en Catalogne; *La Roca* de Nyer, de Camélas, de Montferrer; *Rocafort* en Catalogne, et *Roquefort*, dans l'Aude.

Plus tard, cet appellatif prendra une extension considérable, mais à partir du 16^e sous la forme masculine « *roc* »: *Roc* de l'Aigle (La Preste), *Roc dels Izards* et *Roc Mosquit* (Canigou), *Roc Colum* (Carol), *Roc* de France (Arles) et *Roc del Rossello* (Mosset), *Roc* de la Gardiola (tour de guet), à Caudiès, *Roc Negre* (Canigou et Madres), *Roc* de onze horas, au Canigou (peut-être pour « bons aures »=bonnes brises)... etc.

Sous forme de diminutif: *Roc* de la Roqueta (Casteil), *Pic* de la Rouquette (Mosset), *La Roucateille* (Corbières).

● *Petra* (pierre) a donné en cat. « *peyra* » et « *pedra* », soit dans le sens de « rocher »; *Peirelis* (Planèzes) et *Pierrelys* (Aude) dont la forme ancienne « *Petra lesia* (1360) montre la racine hydronymique « *lez* »; *Peyrepertuse* (1020: *petra pertusa*=du col); *Mt-Peyrou* (Vingrau), *Serrat* de la *Peyrette* (Gincla); *Les Pedres blanques*, Oms);

soit dans le sens de menhir, dolmen ou simple borne: *Pedra dreta* (St-Laurens-Cerdans); *La Pedra* (Err), *Pedra fita* (865) à Codalet, Mosset, *Nuria*; *Peyrefitte* (1106: *Petra fita*=fichée, à Banyuls); *Peyrelade*, à St-Paul); *Pedra scripta* (942, Camelas).

Peyrestortes est une forme récente erronée (on trouvait au 16^e « *Pa-restortes* » et au Moyen-âge « *Pareds tortes* » =murs disloqués, sans doute ruines romaines).

● *Cingle* (probablement du lat. *singula*=seule) désigne en cat. aussi bien un rocher qu'un précipice: *cinglos*, en 881; *Single* du Reart, en Vallespir.

4. — VALLEES (lat. *vallum*, cat. *vall*).

● Avec nom de personne: *Baillestavy* (1010: *Valle Stavia*, du nom lat. de pers. *Stabius*); *Vallosol* ou *Vallolas*, ancien nom de St-Paul (1021: *Valle Ausoli*, nom de pers. germ. *Ausolin*); *St-Michel-de-Llotes* (340: *Valle Lotas*, du nom de pers. germ. *Loto*); *Bailmarsana*, à Serdinya (Valle Marsana, nom de pers. lat. *Marcius+ana*); peut-être *Marcevol* (1010: *Marceval*, avec aussi *Marcius*).

● Seul ou avec diminutif: Lavall, à Sorède (Vall de Sant-Marti, 1143) et à Espira-du-Conflent; Laval, en Fenouillèdes (Valle Santa-Maria, 1011); Baillette, ou Valleta, à Sournia (Valleta, 1011), à Evol et au Campcardos; Valells, à Rigarda (Valillos, 969); Balcella, à La Trinité (Vallicella, 1009); St-Martin-en-Valls, à Angoustrine (in vallibus); Irvalls, en Cerdagne (908: Isaval, de ipsa valle). En Catalogne: plusieurs villages Vall et Valls, régions du Vallès et du Vall de Ribes... etc.

● Avec collectif. Vallère, à Céret.

● Avec déterminatif: Vallespir (820: Valle asperia = âpre); Velmanya (950: Vallis magna = grande) et riv. Valmagne, au Boulou; Valcebolère (Vall sabolera, 1030); Entrevals, à Thuès (860. inter valles = entre vaux); Valventosa, à Corbère et à Arles (967: valle ventuosa = venteuse); Vall pedrera, en Cerdagne (1032: valle petraria = rocheuse); Ballauri, à Banyuls, Vallauria, en Perpignan, Vall Llorera, à Vinça (1043: Valorela = aux lauriers); Vallcivera, en Andorre (de vibaria = nourriture, fourrage); Vall Llobera, à Ortaffa en en Cerdagne (960: luparia = aux loups); Vall Asinaria (= aux ânes, 961, Pia); Balcères, en Capcir (1011: valle ursariam = aux ours. Confondu par la suite avec le cat. « balcera » = précipice); Valbonne (1144: Valle bona) opposée à la Vall malenya (mauvaise), à Collioure.

● Cacographies: Bellecrose ou Villecrose, à Camélas (pour Valle Crosa, 961); Bellagre, à Ile (Valle Agra, 955); Valmya, à Argelès (Vall Maria); Belle Auriol, à Périllos (Vall auriola, au 15').

5. — COMBES

Les combes (lat. cumba, issu d'une racine pré-latine, cat. coma) représentent des petites vallées, ou des cirques, ou des dépressions dans une plaine.

● Seul: Comes, près d'Eus (Cumba, 845); Les Combes, près de Perpignan (Comas, 1089); La Coma, à Mosset et à Bailliestavy; Pla de Comes, à Corsavy; riv. Les Escoumes, à Vinça (ipses cumbes).

● Dérivés: Comassa et Cometa (Carlit); Comella, à Olette et Argelès (Comela, 1292); Comalères, au Boulou (881: Comalarias).

● Avec déterminatif: Comalada, au Tech (881: Coma lata = large); Coma pregona, à Porté et à Urbanya (1311: preona, de profunda); Coma Pedrosa, en Andorre; Combe nègre, à Fenouillet; Coma de Mal infern, à Carença; Coma Llobera, à Argelès et Montescot (Lobaria, 1015); Comba scubilièra (scopa = genêt à balai, 1025, Conflent); Comall de l'Orry (horreum = grenier, étable) en Vallespir, Coma de Bessivès (cat. « baciver », pâtre de la « bacivada » = troupeau), à Carença; Coma Armada (973) à Osséjà, Mantet, Carlit... etc. (lat. armentum = troupeau).

6. — AUTRES DEPRESSIONS, CREUX

● *Clotta-Clot*, base pré-latine, a peut-être été employé avant « cumba » pour désigner vallons et cuvettes:

Clotta (967, Montauriol); La Clota (1292, Argelès); La Clotta (St-André, Palalda); Les Clottes (Montferrer)... etc.

Par la suite, ce terme a plutôt désigné des petits creux, fossés ou mares, et a connu une grande extension, mais sous la forme masculine: Clot de l'Aigue, dans les Corbières, et Clots de l'Egue, dans le Capcir (de « ekw », forme pré-latine de « aqua », plutôt que de « egue » = jument); Serra des Clots (Cambre d'Aze), Mas des Clots (Salses).

● *Croses* (lat. crosus = creux): vallons et petites dépressions. Riv. Croses ou Croxes, à Glorianes (Crodos, 1011); Bellecrose, à Camélas (Valle Crosa, 961); Crosells ou Cruells, à Campôme (Crosels, 1095); Croanques, à Taulis (1020: Crosanchas, avec, soit le nom de pers. germ. Anscher, soit le radical pré-lat. « anco » = recourbé).

● *Conque* (lat. concha = coquille, cat. conca): désigne métaphoriquement une cuvette: lieux-dits Conque, à Fuilla (conquo, 1067), à Taurinya (Quonquo, 1042); Les Conques (Bages et Argelès); Pla de la Conque (St-Laurent-Cerdans); Conca de Tresp et Conca Barbera, en Catalogne.

● *Fosse* (lat. fossa = creux) est plus rare: La Fossa (Collioure, 1292), Fosse, en Fenouillèdes. La Fousseille de St-Nazaire est un canal.

● La *base Taw-Tov*, selon de nombreux spécialistes, aurait eu le sens de « creux ». On la retrouve fossilisée dans l'adjectif catalan « taüt » = creux, dans le nom de Thoa (fossés du château d'Opoul, 1480), dans les top.: Tuir d'Evol (Tuviro, 1011); Tuir d'Albère; Thuès (Tovese, 878); Tuevol, des Garroxtes (Tovegale, 872); Taulis (Tevolici, 1020); Tous, en Catalogne (Tovos, 978); Montou, à Corbère (mont tou = creusé d'une grotte); Taus dans l'Urgell; Tahull, dans de Pallars; Taltàüll (devenu par fantaisie de scribe Talem te volo = Tel je te veux, en 1011, et accommodé à la française, au siècle dernier: Tautavel, forme qui respecte d'ailleurs l'étymologie du nom, puisqu'on trouve son presque homonyme provençal, le Tartavel, affluent du Verdon. La forme ancienne de notre Tautavel s'est cristallisée dans l'anthroponyme attesté: Taltavull).

Remarque: Thuir, d'après ses formes anciennes Tecorio (953) et Tugurio (1051) vient du lat. tugurium = ferme en bois, plutôt que de Tov.

● La *base Nav*, apparente dans les mots lat. navis = nef, nauda = noue, dans de nombreux top. français et espagnols (dont Navès et Navàs en Catalogne), désignerait aussi des creux, mais marécageux: on peut lui attribuer le Lac Lanous (La Nous) et le lieu-dit « Nouella » près de l'étang de Cabestany.

● La racine pré-latine *Baj-Bagn* (passée dans le bas-latin « bassus » = bas-fond) a donné: Vassa (915), nom commun pour désigner des ruisseaux et cuvettes marécageuses (d'où, les nombreuses « Basses »); Bages Bajas, 928); Bajolas; Baget; peut-être Bajande (Baïamda, 938); sûrement Banyuls et Banyoles (Baniolas, 823) qui s'appliquaient à des étangs et non à des bains.

7. — RAVINS; FALAISES

Ces accidents du terrain étaient d'abord exprimés par des bases pré-latines:

● *Bol-Vol* désignait des éboulis (Emboularada, à Taurinya; Embulla, à Villefranche; Les Ambullades, à Mosset; Les Ambouls, à Trilla), mais surtout les rives ravonnées:

Riv. Boulès, et ses villages Boule-d'Amont (Bula, 953) et Bouleternère (1182: Bula de teranera=terre noire, cultivable); riv. La Boule, à Baho (Bula, 988). Nervol, en Cerdagne (niger volo), La Bouillouse, peut-être le Roboul (Opoul) et la Boulzane (Boussone, avec Bol-s et le terme hydronymique ona); Montagne du Boularic, à Céret; Bolquère (876: Bolcharia=ravins aux rochers); Valcebollère (1030: Vall ça Bollera =ipsa bol+aria collectif).

Mais ce mot a pris aussi un sens stratégique, quand l'escarpement riverain a servi de site de défense; le « volo » de St-Feliu, cité en 1095; Le Boulou (Volo, 976); château de Bulella (947, Fuilla); Bolvir, en Cerdagne (Vulvir, au 10^e).

Tal-Tol (falaise) semble à l'origine de Tautavel (1021: Taltevolo = falaise creusée); Talau (Talatio, au 9^e); Toulouges (937: Tologis); Tallo, en Cerdagne (Tollone, 958); Toloriu, Talltorta, Talltendre, (cat. tall=talus), en Catalogne.

C'est le mot latin « ripa » (=rive, cat. riba) qui l'a emporté à l'époque romane, dans son sens propre de falaise: Ripa fracta, à Thuir, en 941 (=brisée); Rivesaltes (Ribas altas, 923); St-Martin-de-la-Rive, à Elne (de ripis, 1188).

8. — PASSAGES DANS LA MONTAGNE

● lat. *Saltum* (passage élevé et forestier): Sauto (Saltone, 867); Pays de Sault (Aude).

● lat. *Portus* (défilé): Le Perthus (881: Purto, 1306: Pertusio); Col de Portus, à Nohèdes; Col de Porte (953), devenu de Fourtou; Port de Jardonis (897, du nom de pers. germ. Jardon), devenu Col de la Perche; Portu inforcatus (878), à St-Pierre-dels-Forcats (fourches patibulaires, ou carrefour); Col de les Portes, à Banyuls; villages Porta (15^e) et Porté (16^e: Porter=portier) au col du Puymorens.

Avec diminutifs: Purtet (1067, Bages); Portel (1070, Aiguatebia); plusieurs « Portell », « Portella » et Porteillette.

● lat. *Finestra* (=accès): Finestras (820), devenu « Porteillette », près de Formiguères; Collo de Fenestrellas (1087, Llo); Finestret (901: Fenestretum, avec dim-etum).

● lat. *Jugum* (crête de montagne), en cat. « jou » ou « jau ».

Ce mot semble avoir surtout désigné un passage de la crête: Jovum de Clarano (986) ou Col de Clara; Cols de Jau (Mosset), de Jou (Casteil, Cerdagne, Andorre, Tarragona), de uell (Collo Juvelli, 1025, Fillols et Dorres); villages Jubell et Juverri, en Andorre; sans doute Joch (Jocho, 1081), Joucou dans l'Aude, Jujols (950: Jujuls, pour Juguls).

● Mais finalement a triomphé *Collum* (cat. coll, fr. col):

Seul: N-D del Coll, dans les Aspres.

Dérivés: Colell (1020: Colello, Mosset), Collet, Collat, Collada.

Surtout avec déterminatifs:

Paracolls (1095: Para collis = rocher fortifié gardant le col), à Moltig et à Montalba-d'Amélie (appelé jusqu'au 16^e Montalba-de-Paracolls); Col

des Ares (837: aras), à Prats-de-Mollo, Collum de Ara (1292, à Estagel), Col des Hares (Puyvalador) postulent, soit le lat. area=petit plateau, soit le pré-lat. ara=torrent;

Coll de cruce (1015, Villeneuve-Raho), Cols de Creu (Capcir, Clara), de 9 creus (Carença), de la Croix de fer (Glorianes, Taulis), de les Cruettes (Montescot), signalent des croix de carrefours ou de limites;

Col Rigat (terme hydronymique); Col de la Quillane (accès à la région de Quillan);

Col de la Perche (1097: Pertica) et plusieurs col del Pal, de la Pala, de la Palme, portaient un poteau ou une pierre droite de signalisation ou de bornage. Les Cols de les Arques (Glorianes), du Pla de l'Arque (Albères), de l'Arqueta (Collioure, 1292) indiquent un dolmen ou une pierre quadrangulaire servant de borne. Plusieurs Cols de la Llausa, de les Moles, del Tourn dénotent la présence de grands rochers plats.

Col de Llebrers, à Baillestavy (955: collo lepuraria = aux lièvres), de Palomères, à Velmana (955: palomarias=aux palombes), de la Gallina, à Urbanya (aux gélinottes), de Taixo, à Estover (blaireau), de la trujà, à Fillols (laie), de la Vaca Bella, à Laroque (vache vieille), de la Guilla, en Vallespir (renard).

Plusieurs cols de l'Alzina, ou des Auzines (chêne yeuse), dels cirès, cirerers, de la cirera (cerisier), de les Massanes, en Vallespir (mattiana, ou pommier sauvage), del Teil, à Arles (tilleul), del Faig, à Laroque (hêtre), de les vigues, à Urbanya (futaie), del Boix, à Serralongue (buis), de la Falguère, à Lamanère (fougère), de l'Espinassas à Rabouillet (ronces), de la Brossa, à Céret (broussailles), de Panissars, au Perthus (1011: Panessaries=champs de « panis », au panic-millet. Ce col a longtemps concurrencé le Col voisin du Perthus et a porté aussi le nom de Col du Priorat, d'un prieuré établi là par les hospitaliers).

Col de Millères, à Fillols (950: Miliarias=champs de millet), de Formentera, à Montbolo (froment), Ségallès, à Casteil (seigle), de les Vignasses, à l'Albère (grandes vignes).

Col Pregon, en Vallespir; Col Pregon, dans les Albères; Cosprons (Colls prehons) viennent du lat. profundo=profond.

Col Ventous (Oms), de Bentafrina et de Bentafride (Fenouillèdes) caractérisés par le vent.

Coll de la Dona (Calce), de la Segnora (Arles), de la Comtesse (Perthus), de la Dona morta (muliere morta, 922, à l'Albère), de l'Homme mort (Porta).

Col des Balitres, à Cerbère (gueux, contrebandiers), des Miquelets à Prats-de-Mollo (souvenir des rebelles de 1667),

Col des Pichadous, en Vallespir (des pisseurs), de Probadonnes, en Vallespir (mettant à l'épreuve les femmes), de Malrems, en Vallespir (mal aux reins), d'arranca-pets, à Argelès.

● Les passages difficiles et rocheux étaient appelés:

Pas (lat. passus): Pas de la Casa (maison), au col d'Envalira; Pas dels Lladres (voleurs), à Valcebollère; Pas de l'Homme mort, à Caudiès; Pas de la Font de Salses (13^e).

Echelle (lat. scala=degrés): Scalam (1022, défilé entre Sahorre et Py); Scalera (1053, Eus); Serra d'Escalles, à Mosset (Scalas, 958); Escala de Carença; Pas de l'Echelle, à Vingrau.

Grau (lat. gradu=degré): Gradu (1025, défilé entre Villefranche et Corneilla); Gradu d'Exalano (Céret); Gradu d'Exalta (846, actuel Grau de Canaveilles; Exalade peut provenir de scala.); Grau de Maury, ou col de Queribus.

Notons que « grau » est aussi devenu hydronymique pour désigner le passage de l'eau entre un étang et la mer.

9. — PLAINES ET PLATEAUX

Le *Pla* (lat. planum) était en cat. une petite plaine à cultures ou un plateau à pâturages, dans une région montagneuse. Il a laissé de très nombreux toponymes, tandis que « plana », dans la grande plaine du Roussillon, n'était pas assez caractéristique pour engendrer des noms de lieux.

- Seul, ou avec des diminutifs: Plano (1024, Mosset); Le Pla, près Quérigut; Planella (1024, Moltig); Planicol (Planicolos, 950, Mosset).

- Avec Toponyme: Pla de Vinça (Plano, 1043); Pla de Sirach (Plano de Cirsago, 1028); Pla del Castell (de Cabrenç); Régions de Catalogne: Pla de Lleida, Pla d'Urgell, Pla de Bages... etc.

- Avec nom de personne: Pla Llubi, à Rabouillet et Evol (958: Plaido Lupino, du nom de pers. lat. Lupinus); Pla Guillem, au Canigou; Pla Ferréol, à Las Illas; Pla de Barrès, à Mt-Louis.

- Au pluriel: Planès, en Cerdagne (Planezes, 1011); Planèzes, du Fenouillèdes (Planedes, 979); Plans, à Vernet et Talau (Plano, 872); Les Planes, à Err, Riunoguès, Camelas...

- Végétation: Pla dels Aveillans, près des Bouillouses (noisetiers); Pla Castagner, à Coustouges (châtaigniers); Pla del Bouis, à Lamanère (buis); Pla de la Falgaronne, en Vallespir (fougère); Pla d'Espinavell, au Canigou (ronciers); Pla Segala, à Mantet (seigle).

- Elevage: Pla de Comarmada, à Mantet (armada=troupeau); Pla de les Egas, à Glorianes (egue=jument); Pla de les Salines, à Valcebollère (dalles où l'on déposait le sel pour le bétail); Pla dels Triadoux, au Carlit (où se faisait le tri du bétail).

- Industries: Plano de Furno, en 1102, à Mantet (four); Pla de la Molina, en Vallespir (moulin); Pla del Menè, à Montalba-d'Amélie (cat. mener=mine); Pla del Lloser, à Err (carrière d'ardoises).

- Divers: Pla de la Llausa, à Las Illas, Prats-de-Mollo (grande pierre plate); Plananera, à La Preste (nera=noire, fertile); Pla de Boneàs aures, au Carlit (bonnes brises); Pla de Campmagre, à Manet (champ pauvre); Pla del Raz, à Cerbère, et Planal de la Pelada, aux Madres (plateaux dénudés).

- Dans les Corbières, on trouve plutôt « Plat » (Plat de Mazerach, Plat de la Lause... etc.).

Terrats (bas-lat. terratus =plateaux), a produit:

Terrats (Terrados, 960); Tarraça (864), à Rigarda; Terrados (912, Ortaffa); Terrades (1144, L'Ecluse); Terrades, Terrassa et Terradelles, en Catalogne, qui représentent les champs cultivés sur les terrasses dominant une rivière.

Ares, Aris, (lat. area=aire) désignaient des petits plateaux sur les sommets (voir supra: col des Ares).

La racine pré-romaine *Kalam-Galam* s'appliquait à de hauts-plateaux dénudés (Galamus, en Fenouillèdes, Calamès, dans l'Ariège). Elle a produit l'appellatif « calma » qui pendant tout le Moyen-âge désignait les plateaux à pâturages (en 1186, le seigneur de Paracols accordait le droit de pacage dans tous les « calms » de son domaine). D'où: La Calme, à Font-Romeu (Calmam, 1032); Calmeilles (Chalamicella, 930); Calmilias (881, à Arles); Calmette, à Rabouillet.

10. — NATURE DU SOL

- *Argile*: Argelès (981: Argelarium, 16': Argelers).

- *Calcaire* (lat. calx, cat. calç): Calce (Cauce, 988).

- *Gravier*: cat. « grava » (de la base Gar-ava): La Grave, affluent de la Têt, au Carlit; La Grabarysse, ravin près d'Ille. cat. « gresa » (de la base G(a)r-is): Gresa, près Gérone.

- *Sable*: cat. areny, du lat. arena: lieu-dit Areny, à Ille; Arenys-de-Mar, en Catalogne.

- *Ardoise*: Le nom archaïque semble avoir été « llava » cf: la lave et même llavanera (nera=noire): ravin de la Llavanera, au nord d'Evol (avec des ardoisières longtemps exploitées); La Llavanera, riv. d'Osséja; La Llabanère, à Perpignan; hameau Llavanera, à Figueres; village Llavaneres, près Barcelone; lieu-dit Llavanera, à Ripoll.

- *Terrains pierreux ou rocheux*.

Avec Quer: Camp cardos, en Cerdagne; Camp carder (1123), à Ille.

Avec clap: cat. claper =rocaïlle d'épierrage: lieux-dits Claper, au 12', à Salses; Lo Claper, à Prats-de-Mollo.

Avec Roca: Roquer. à Catllar.

Avec penna: lieu-dit Peneders (1009, Espira-du-Conflent); région du Panadès, près Barcelone.

Avec Tar: cat. tarter =terrain rocheux provenant d'un éboulis. Tarter, à Vernet-les-Bains (Tartario, 1025); Tarter, à Moltig (Tartero, 1024); vill. Tartera, en Cerdagne (Tarteria, 958); Lo Tarter, à Soldeu (Andorre).

Avec Per-Par-Peyre-Pedra, Périllos près d'Opoul, Périllos, près de Ville-neuve-de-la-Rivière (Perelions, 988), Coma de Perillos, à Maury; Les Pareres, nom de Ans, en Cerdagne, au 15'; Los padraguès, à Ortaffa; Les Padraguets, à Latour-bas-Elne; La Peyrouse, à Latour-de-France; Camp des Peyres, à Prugnanes; Camperous, Le Vivier; Als Pedrels (Argelès, 1292).

Avec le lat. rupes: Ropidera, à Taurinya; Ropidera, près de Rodès (1011: Ropideria, 1393: Queyres).

Avec le lat. *cote*, cat. *codol*=caillou: *Codolera*, à Salses, au 12^e; lieux-dits *Codina* (terrains caillouteux et durs).

11. — EXPOSITION

L'adret, pente exposée au nord, est en cat. « le Solà » ou « la Solana » (lat. *solanum*=au soleil). D'où: lieu-dit *El Sola*, à Serdinya, région de la Solana, en Cerdagne, avec un alleu « Solana » mentionné au Moyen-âge; Solans, dans l'Ampourdhan (*Solanes*, 948).

L'ubac, pente exposée au nord, est en catalan « la бага » ou « el bac » (lat. *opacus*= l'ombre): *Villa Opaci* (1032), en Cerdagne; *Bago* (1024), à Mosset; *La Baga*, à Serdinya; *La Bague*, à Thuès; *Bac de les Planes*; à Formiguères; *Baga de la Cirera*, à La Molina.

Comme les pentes nord ont été réservées aux forêts, il arrive que « Bac » soit compris dans le sens de forêt: Forêt du Bac Estable, à Axat; Le Bac, forêt de Nohèdes.

12. — SITUATION

La base *Kon*, issue de *Kan* et à l'origine du lat. *cuneus*=coin, désignait un escarpement rocheux ou une pointe de terre au confluent de deux cours d'eau. Il semble expliquer *Conat* (*Chonato*, 1186) et *Conangles* (1146: *Chonangulo*, dans le *Capcir*).

Les Angles (*Angulis*, 997); *Brangoly* (*Villa Anguli*, 1342); *L'Anglade*, à Montner; *Anglares* (927), à Saleilles, sont des lieux écartés et pauvres.

13. — GROTTES

Elles ont été d'abord désignées par des noms archaïques:

● *Balma* (de la base *bal*): *Balma de Moro* (dolmen de Laroque); *La Balmette*, au Carlit.

● *Tuta*: *Tute de l'Ours*, à Campoussy; *Tute dels Mayans* et *Setut* (ipse *tute*) en Andorre; *Tute del Lambert* et *Tute de la Fou*, en Cerdagne.

Ces mots ont été remplacés à l'époque romane par le cat. « *espluga* » issu du lat. *spelunca*. D'où: plusieurs villages de Catalogne, *Espluga*, *Sesplugas*, *Susplugas*; Grotte des *Espelunques*, à Villefranche.

Enfin, s'est généralisé le mot cat. « *cova* »: nombreuses *Coves* de les *Encantades* (fées); *Cova dels Alarbs* (arabes), à Banyuls; *Cova dels trabucaires*, à Bassegoda; Les *Coves de Canaveilles*; *Ravin de les Cobes*, à Perpignan.

Le Languedoc a utilisé « *cauno* » (du pré-lat. *Kal*): *Caunes*, dans l'Aude.